

ARASSE, Daniel, *Le Portrait du diable*. Paris. Arkhê. 2021. 126 pages.

Si les travaux du grand historien de l'art, Daniel Arasse (1944-2003), sont largement connus hors du champ des spécialistes – *On n'y voit rien* ou encore *le Détail, pour une histoire rapprochée de la peinture* – cet ouvrage est une édition posthume faite à partir d'extraits de sa thèse, de différentes études ou encore de son séminaire à l'EHESS, ici rassemblés.

Il analyse dans les peintures du Quattrocento, la modification de l'image du diable, « du Démon – qu'il s'agisse de Satan ou de ses innombrables satellites – à une image de type nouveau et inattendue, celle d'un « Diable à visage humain », si humain qu'il peut devenir le portrait d'un contemporain, tel le cardinal Biagio da Cesena dont Michel-Ange aurait fait le portrait pour représenter Minos » (p.23). Jusqu'alors, la représentation du diable était une *memoria*, c'est-à-dire, une image convenue héritée de la description des orateurs antiques ou des prédicateurs médiévaux et résultat d'un montage de différentes traditions ; à cette époque de la Renaissance, elle tend à devenir une *historia*, c'est-à-dire un élément destiné à émouvoir en usant d'une représentation plus proche de la réalité humaine.

Arasse n'en reste pas à l'étude des représentations, il insiste sur certains points intéressants. L'un est l'inversion qui apparaît entre l'émergence de ce nouveau traitement et la prise de position de l'Église. Alors qu'auparavant, l'Église fustigeait l'usage des grotesques pour leurs éléments profanes empruntés à l'Antiquité ou à des cultures locales et parce qu'ils ne servaient en rien à l'instruction du peuple, ni au développement de la piété, elle se met à réprouver et à interdire cette « humanisation du diable » (p.83).

Le deuxième point, c'est le débordement temporel effectué par l'auteur, qui élargit son analyse à l'anthropométrie, dont Dürer donna le premier schéma, jusqu'à l'anthropométrie judiciaire utilisée au XIXe siècle. Censée déterminer par des mesures précises du corps humain les caractéristiques morphologiques des délinquants « à la hideur diabolique », l'anthropologie judiciaire culminera avec l'ouvrage de Cesare Lombroso, *Atlas de l'homme criminel* (1887).

Daniel Arasse analyse tous les aspects de cette humanisation du diable, premier pas vers l'évolution de la peinture vers la représentation profane, dont Léonard de Vinci (1452-1519), qui en appelle au monde et non plus au Christ ou à Dieu, serait un précurseur. Son livre est accompagné de nombreuses illustrations, de citations des travaux de ses collègues : il n'avance rien qu'il ne prouve.

Citation

« On verra sur terre des créatures se combattre sans trêve avec très grandes pertes et morts fréquentes des deux côtés. Leur malice ne connaîtra point de bornes (...). Ô Monde ! Que tardes-tu à t'ouvrir et à les engouffrer dans les profondes crevasses de tes grands abîmes et de tes cavernes, et ne plus montrer à la face des cieux un monstre aussi sauvage et implacable. » Extrait des *Carnets* de Léonard de Vinci, p.88